



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Maisons de France au Caire : le remploi de grands décors mamelouks et ottomans dans une architecture moderne / textes Mercedes Volait
éd. Institut français d'archéologie orientale, 2012
cote : 58.917***

Au service du khédivé Ismâ'îl, le comte Gaston de Saint Maurice avait fait élever en bord de Nil entre 1875 et 1879 une superbe résidence orientale qu'il avait embellie de décors anciens récupérés dans des bâtisses en démolition : il voulait en faire un conservatoire de l'art architectural du Caire historique. Il avait eu également en tête une opération immobilière. Aussi, peu après, se met-il en quête d'un acheteur et s'ouvre-t-il aux autorités françaises de son souhait de réaliser son bien. Dans le même temps il propose à Londres la collection d'art islamique, amassée sur place, qu'il avait présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1878. Le South Kensington Museum (futur Victoria and Albert Museum) s'en porte acquéreur tandis que des caisses contenant un porche mamelouk en 300 pièces détachées prenaient la direction de Paris, faute d'avoir pu être intégré dans la construction de sa villa. Longtemps oublié en réserve, il a récemment repris forme en ayant été, au terme d'une singulière odyssee, remonté au Louvre dans un passage ménagé dans un nouvel espace dédié aux arts de l'Islam dont la reconnaissance se confirme en 2003 avec la création du Département des Arts de l'Islam succédant à la section spécialisée que dirigeait avec énergie Marthe Bernus-Taylor.

À l'époque, Le Caire était redevenue la capitale de l'Égypte et tout le personnel diplomatique y résidait désormais de façon permanente après avoir délaissé Alexandrie. Le ministère des Affaires étrangères finit par répondre positivement aux sollicitations du comte de Saint Maurice et se laisse convaincre d'installer à partir de 1884 l'agence de France dans « le plus bel immeuble du Caire » pour mieux affirmer sa présence face à l'Angleterre qui venait de prendre solidement pied en Égypte. Un demi-siècle plus tard, il est décidé de démolir et d'abandonner ce premier bâtiment pour transférer le siège de la mission diplomatique en un lieu plus adapté aux exigences du moment. C'est ainsi que le choix se porte à Gîza sur la villa Sinnot bey Hanna dont la construction avait été confiée en 1928 à deux architectes français, Max Edrei et Jacques Hardy dans le goût des années trente ; l'immeuble est cédé à la France en 1936. Il fallait introduire dans ce lieu prévu pour l'habitation un espace de bureaux. Selon ce programme, le projet de réaménagement est conçu dans une double optique : il convenait de pouvoir y placer la majeure partie des décors mamelouks et ottomans de la villa d'origine dans un cadre spécialement imaginé pour les accueillir ; il s'agissait aussi de l'agrandir pour les besoins du service en lui donnant un cachet méditerranéen correspondant au nouveau positionnement de la France en



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Afrique du Nord. Cela avait été voulu par le chef de mission qui avait précédemment servi au Maroc sous l'autorité de Lyautey et avait succombé au charme du pays. Porteuse de deux mémoires architecturales, l'une égyptienne, l'autre française, la nouvelle Maison de France est le produit d'un mariage entre une facture classique et une inspiration marocaine, particulièrement sensible dans le patio de la chancellerie.

Il faut remercier Mercedes Volait d'avoir retracé si minutieusement à partir de documents et de sources retrouvées en France et à l'étranger l'histoire architecturale de ces deux constructions qui témoignent de l'intérêt porté par des hommes de goût à la culture arabe et rappellent la considération de la France pour un patrimoine exceptionnel. Dans une édition bilingue franco-arabe richement illustrée, son ouvrage met en valeur chaque espace, chaque détail du décor, chaque objet qui participe à la beauté des lieux. Il invite ainsi à une découverte aussi plaisante que passionnante. Dans une autre recherche qu'elle a dirigée sur Le Caire dessiné et photographié, l'auteur avait su de même dresser un instructif tableau remarquablement documenté de la présence égyptienne dans la culture artistique occidentale du XIX^e siècle.

En réintroduisant dans sa résidence des décors islamiques anciens, le comte de Saint Maurice avait anticipé la vogue bourgeoise du goût exotique dont la maison de Pierre Loti à Rochefort sera un insigne exemple. Mercedes Volait a ainsi le mérite supplémentaire de poser le problème du remploi de structures patrimoniales et de se demander si la réutilisation de fragments historiques dans des constructions contemporaines n'est pas parfois préférable à une muséification démesurée du passé.

Henri Marchal